

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review
Band: 15 (1907)
Heft: 59

Artikel: L'Église et la culture
Autor: Boulgakoff, S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉGLISE ET LA CULTURE ¹⁾.

L'homme habitué à méditer sur la vie actuelle, à démêler dans le vacarme qui l'entoure sa « vraie » voix, son murmure secret et intime généralement imperceptible à une oreille distraite, trouvera que depuis longtemps la vie spirituelle de l'humanité va à la dérive, qu'il se prépare quelque crise, avant-coureur, peut-être, d'un futur revirement. Cette crise est amenée par toute l'histoire de la vie moderne.

L'humanité a rompu avec la tutelle patriarcale, elle a abandonné pour toujours les voûtes majestueuses mais pesantes de l'art gothique. Le fils prend son héritage, quitte la maison paternelle et s'en va en « pays lointain » pour y vivre en pleine liberté. Il a goûté de la liberté, il a acquis la maturité spirituelle par la voie de l'expérience, mais son patrimoine s'épuise; l'homme souffre de la faim spirituelle; obligé de se nourrir de caroubes amers, il se souvient involontairement de la maison paternelle abandonnée. L'enfant prodigue moderne commence à soupirer après son ancienne patrie. C'est là l'état d'âme du chrétien moderne. On sent que l'on est à la veille d'une grande réforme, d'une grande évolution spirituelle qui doit donner à l'humanité la possibilité de reconstituer le secret de l'union non seulement extérieure, mécanique, mais encore de l'union intérieure, mystique, qui devra un jour ramener sur terre l'amour et la paix au lieu de la haine et de l'égoïsme qui règnent actuellement. On ne saurait nier les nobles *efforts* des humanistes contemporains qui tendent à abolir les causes extérieures du mal, de l'hostilité, mais ils s'abusent profondément s'ils pensent qu'en écartant les obstacles extérieurs ils résoudreont d'une façon positive la question de la liberté et de l'égalité.

¹⁾ Extrait d'un article de M. Boulgakoff, traduit par M^{lle} E. Diatchenko

Une ligue économique, un état socialiste peuvent supprimer les cloisons extérieures existant entre les hommes et violant grossièrement la justice, mais ils manquent de cette force d'union créatrice que possède seulement l'union mystique et religieuse de la foi et de l'amour, basée sur l'unité mystique réelle qui est l'Eglise. L'Eglise seule peut poser et résoudre le problème, auquel travaille le socialisme, le problème de l'union et de l'organisation de l'humanité sur la base des dons de la grâce accordés par le Sauveur. Ceux qui nient d'avance la « religio », c'est-à-dire l'unique lien intérieur et réel entre les hommes et le Christ, bâtissent leur édifice sur du sable, sans comprendre la vraie nature de l'union humaine.

L'éloignement de l'enfant prodigue de la maison paternelle symbolisant l'époque de l'humanisme, durant laquelle l'homme essaye ses forces et fait une tentative désespérée de s'établir et de vivre sans Dieu, a une profonde signification. Pour l'organisation du Royaume de Dieu qui est un procès divin et humain et qui est basé sur l'assimilation active de la substance divine par l'humanité, le libre développement de l'élément purement humain, l'essai des forces est indispensable; c'est pourquoi la période humaniste irréligieuse, même antireligieuse, a sa raison d'être, elle est même indispensable. Offrant en elle-même le spectacle d'un exclusivisme aussi évident qu'injuste, en faisant voir sa faiblesse définitive, elle réalise en même temps le moment dialectique de l'évolution, l'antithèse religieuse qui conduit à la synthèse suprême.

Mais quel était le rôle de l'Eglise à l'époque humaniste, époque étrangère et même hostile à l'Eglise? On ne saurait nier qu'elle a adopté à cette époque quelques traits du frère aîné de l'enfant prodigue tel qu'il est représenté dans l'Evangile. Tout en accomplissant fidèlement et strictement sa mission, elle a traité d'une façon hautaine, malveillante et pharisienne son frère cadet qui, tout en « ayant péché contre le ciel et son frère » durant sa vie errante, a conservé une âme vivante et ouverte.

Les deux frères se reconcilieront-ils dans leur cœur, se comprendront-ils? Telle est la grande question, la question fatale que pose l'histoire contemporaine.

La division de la vie en « laïque » et ecclésiastique, la tendance de la culture contemporaine à exister en dehors de

la religion et de l'Eglise (tendance en partie antireligieuse et anti-ecclésiastique) et le manque de culture (et même une certaine hostilité envers la culture) de l'Eglise contemporaine sèment le désaccord dans les âmes de ceux qui reconnaissent toute l'anomalie de ce désaccord. Créer une culture vraiment chrétienne, ecclésiastique, réveiller la vie dans l'enceinte de l'Eglise, vaincre l'antagonisme entre le monde ecclésiastique et le monde laïque — tel est le problème historique que sont appelées à résoudre l'Eglise et l'humanité contemporaines.

L'idée qui vient d'être énoncée offenserait probablement bien des cléricaux de vieille trempe. Ils se représentent l'Eglise comme la plénitude des dons de la grâce qu'il s'agit de conserver conformément à la tradition; et toute idée d'une œuvre de création nouvelle leur paraît déplacée. A cette façon de comprendre l'Eglise comme étant seulement la gardienne, la conservatrice de la tradition, nous opposons l'idéal de l'Eglise créatrice, progressive, grandissante. Cette Eglise étant une institution divine et humaine en même temps, possède d'abord une base mystique immuable dans la personne de son divin Chef et dans sa doctrine ecclésiastique et dogmatique, et ensuite un élément humain qui se développe historiquement dans les limites du temps et de l'espace. De l'action combinée de la base mystique et de l'élément humain dépend le progrès historique de l'Eglise appelée à faire entrer l'humanité dans la sphère du Royaume de Dieu. Il serait donc erroné de borner l'influence de l'Eglise, et par conséquent de la vie de l'Eglise, à quelque sphère unique et étroite telle que le culte ou la dévotion. Grâce à cette restriction illégitime de l'idée de l'Eglise, elle n'est généralement comprise dans la langue ordinaire que comme Eglise synonyme de « temple » et non Eglise « humanité, culture », vie sociale; cette restriction du domaine de l'influence et de la vie de l'Eglise est la cause principale en même temps que le symptôme de sa faiblesse actuelle. En principe, la religion et par conséquence l'Eglise étant le domaine de la vie religieuse, doivent être « tout », doivent s'étendre sur tous les domaines de la vie. En principe, il ne doit exister rien de « laïque » dans la vie, il ne doit point y avoir de zone « neutrale » qui soit indifférente à la religion et qui n'ait pas tel ou autre coefficient religieux. L'activité spirituelle de l'humanité historique, c'est-à-dire la culture, se manifestant dans des objets

matériels, extérieurs, ainsi que dans les productions de la puissance créatrice spirituelle, doit aussi pousser sur le sol spirituel de l'Eglise, dans l'enceinte de l'Eglise qui est appelée à consacrer tous les côtés de la vie intimement liés avec elle. A un certain degré cette liaison avait été réalisée au moyen âge, mais au prix du despotisme spirituel qui a disparu pour ne plus jamais revenir. Pour avoir méconnu les droits de la libre création, l'Eglise du moyen âge a pâti d'un côté par la perte de sa partie la plus active, et de l'autre par son propre affaiblissement, par la réduction de la vie de l'Eglise rien qu'à la prière commune et à l'oubli du grand principe que « laborare » est « orare ». L'extinction de l'esprit créateur et l'antagonisme des éléments laïque et ecclésiastique a eu pour résultat l'affaiblissement de la vie et de l'activité de l'Eglise; elles ont dégénéré.

L'organisation de l'Eglise est devenue une force non pas créatrice, mais seulement conservatrice, souvent réactionnaire.

Mais si l'organisation de l'Eglise ne doit pas rester la citadelle de l'obscurantisme et de la réaction, si elle doit cesser d'être l'asile des retardataires, il est indispensable que, parallèlement à la prière commune, l'Eglise inaugure une vie collective, une vie pleine de dons spirituels, avec cet élan et à ce diapason auxquels l'homme contemporain ne pourrait et n'oserait se soustraire même s'il le voulait; bref, c'est l'œuvre de la culture active qui doit commencer. L'enceinte de l'Eglise ne doit pas seulement contenir un asile pour les invalides, un Hôtel-Dieu, mais aussi un atelier d'artisan, un cabinet de savant et un atelier d'artiste. Plus le champ extérieur de la vie et de l'activité de l'Eglise sera large, plus sera durable et multiforme son influence sur l'humanité. Tous les chrétiens travailleront en commun à cette œuvre commune et créatrice. A cet amour universel qui en sera le résultat il sera peut être révélé ce qui doit encore être révélé à la fin des siècles, et l'Eglise sera prête à rencontrer son suprême ennemi et à lui livrer la suprême bataille.

Ainsi donc, la culture chrétienne, l'œuvre créatrice de l'Eglise, dirigée ad extra, tel est le problème universellement historique qui se pose à notre siècle. Nous n'avons pas à nous demander dans quelle mesure ce problème est réalisable — la volonté suprême le résoudra pour nous — nous n'avons

qu'à déterminer si effectivement il existe et dans ce cas à travailler dans la mesure de nos forces à sa solution.

Ce problème est non seulement au-dessus des forces, il est même au-dessus de la conception d'une seule génération, c'est l'idéal et non un programme pratique. Mais cet idéal donne des indications très précises, crée des dispositions, des sentiments qui y correspondent et qui forcent à lutter avec les dispositions, les sentiments et les opinions contraires. Il faut rejeter l'idée si erronée que la culture est fatalement liée à un principe ténébreux, presque démoniaque. La vie actuelle est intense, vigoureuse, il s'y amoncelle un trésor d'expérience qui est utile à l'Eglise elle-même. C'est pourquoi il faut ouvrir son cœur au monde laïque, le faire avec amour, sans présomption, mais avec une humanité chrétienne; il se peut qu'alors le frère aîné éprouvera autant de joie que le Père de revoir le frère prodigue « qui était mort et est revenu à la vie », « qui était perdu et s'est retrouvé ». De part et d'autre les torts réciproques doivent être reconnus, c'est alors que naîtra naturellement l'attraction mutuelle entre l'Eglise et le monde laïque. L'Eglise redeviendra vivante et créatrice.

L'élargissement de la conscience de l'Eglise est indispensable pour que la tragédie de l'histoire universelle puisse être terminée. Tant qu'il existe une vaste zone de culture « laïque » indifférente à la religion, la lutte dernière et définitive entre le bien et le mal ne saurait être terminée. C'est en éclairant les domaines jusqu'alors obscurs qu'on signalera les points impénétrables à la lumière. Tant que la femme revêtue du soleil se cache dans le désert, la différence n'est pas dévoilée entre la fiancée du Christ, parée de la robe nuptiale et attendant son époux, et la femme assise sur une bête écarlate, sur le front de laquelle est écrit ce nom : Mystère, la grande Babylone, la mère des impudicités et des abominations de la terre (Apoc. 17, 5).

Qu'elle s'allume plus tôt, cette flamme de l'inspiration religieuse qui éclairera le monde et la civilisation, que l'humanité s'élève au dernier et suprême degré de la conscience historique et religieuse ! Oui, Seigneur Jésus, viens !

S. BOULGAKOFF.
